

clinables, d'allonger une syllabe et accourir l'autre, et en faire des piedz ou des mains? et qui gardera noz successeurs d'observer telles choses, si quelques scavans et non moins ingénieux de cest aage entreprennent de le réduire en art? (1) »

Ces conseils ne restèrent pas sans être pratiqués : Baïf, Pasquier, Jodelle, Rapin, Passerat ont fait des vers métriques français; Baïf et Nicolas Denisot voulurent exprimer les degrés de comparaison à la manière des Romains et nous donner *docte*, *docteur*, *doctime* (*doctus*, *doctior*, *doctissimus*), essai que Du Bellay lui-même a raillé dans une épigramme. Ainsi et par la force d'une logique impitoyable le système d'imitation atteignait ses extrêmes et ridicules conséquences.

Quelque peine que l'on ressente à voir ce délaissement du fond et des formes naïves de notre vieille poésie, on est cependant forcé de le reconnaître comme fatal. Toute littérature attardée ou naissante, qui tout-à-coup se trouve en présence d'une littérature mûrie et perfectionnée, en subit l'influence. Eblouie de son éclat, elle s'incline, adore et marche en posant exactement ses pas dans les mêmes traces :

.... Longe sequare, et vestigia semper adora (2).

Dans l'antiquité et les temps modernes, les exemples ne manquent pas de littératures qui sont irrésistiblement attirées et gravitent longtemps dans la sphère d'une littérature plus ancienne et plus riche. Le grec à l'égard du latin a été la langue dominante, et la littérature française a étendu son empire sur l'Europe entière. Mais il n'est pas moins à regretter qu'elle ait été trop exactement calquée sur celle des anciens. Exercer la tyrannie peut consoler de la subir, mais rien ne remplace la

(1) Du Bellay : Livre I, ch. IX.

(2) Stace : *Thebade*.